

LA VIE PARISIENNE



LA DÉFENSE DU LITTORAL : EN FACTION

**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

La
**Ceinture
Maillot**
du Docteur CLARANS



doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante Plaque illustrée adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS.
Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

:: :: En vente partout :: ::
Petit M^{le}: 1.65. Grand M^{le}: 2.75

TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse
Seringue à trocatis **MARVEL**
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service M. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

DERNIER SUCCES!
**BARBES
CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMERIE, 1, F^o 450
V^o CRUCQ F^oLS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



CRÈME SUZON
VISAGES
ROSES
EN VENTE PARTOUT

REMPLACE
LES FARDS


**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement
par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, Ch^{te}, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

*A la Marquise
de Sévigné*
CHOCOLAT DE ROYAT

Expéditions de boîtes garnies chocolats fourrés,
enrubannées couleurs patriotiques, contre mandat
de 15, 20, 25, 30, 40, 50 francs et au-dessus.

11, Boulev. de la Madeleine
PARIS



ARTISTIC PARFUM **BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**
GODET SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 53-92

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...

**Au cercle.**

Ce serait un grand événement parisien, en temps de paix. Ce sera un petit événement, même en temps de guerre. Et l'on en parlera, un jour ou deux, entre la place de la Concorde et l'Opéra...

Il paraît donc que pour quelques-uns des plus sérieux et des plus anciens cercles de Paris, la vie est dure, en ce moment. Il y a eu des morts, des démissions, des départs... La guerre n'a pas été sans porter déjà un coup fatal à bien des fortunes... Certaines personnalités fort connues depuis des années et des années sur le boulevard, sur le turf ou dans l'*Almanach de Gotha*, ont dû fièrement et tristement regagner leurs vieux châteaux périgourdins ou tourangeaux, familiers asiles pour les jours de tempête et pour les temps difficiles. D'autre part, autour de certains tapis verts, on ne joue plus, les joueurs habituels ayant leurs enfants aux armées (s'ils n'y sont pas eux-mêmes), et ayant d'autres soucis que d'abattre neuf ou de passer la main.

Cela, au demeurant, est moral et prouve la tenue de Paris, du vrai... Mais cela ne peut faire la fortune des cercles. Cela ne saurait faire que leur détresse...

Et voici donc qu'un peu pour les raisons que nous venons de dire et beaucoup aussi, bien entendu, parce que les rapports les plus amicaux et les plus étroits n'ont cessé d'exister entre les deux maisons, voici donc que l'on parle d'une fusion possible, probable, prochaine, entre deux grands cercles particulièrement renommés, dont l'un n'est pas sur la rive droite, dont l'autre n'est pas sur la rive gauche, et qui sont tous deux assez voisins...

Mais une question se posait : la question du président...

Ils sont deux actuellement, puisqu'il y a deux cercles, tous deux universellement respectés, tous deux de grand âge et de grand nom. Aucun de ces deux présidents ne pouvait décemment, en cas de fusion, s'effacer devant l'autre.

Mais une démission serait prochaine. Un des présidents serait remplacé par une personnalité fort parisienne et fort sympathique, mais beaucoup plus jeune que l'autre président... Alors, le jeune président pourrait faire le beau geste de céder la place... à l'autre.

Et la fusion serait complète...

Shoking!

Les touristes qui visitent la jolie côte du Calvados et poussent jusqu'à Riva-Bella, aperçoivent, dès qu'ils approchent de cette petite plage familiale et champêtre, une grande pancarte, ou, plus exactement, un superbe panneau-réclame. Ce panneau est planté au bord de la route, à la meilleure place.

Les touristes s'approchent. Qu'y a-t-il sur ce panneau? Sans doute une réclame pour une bonne petite pension de famille ou pour un pneu qui ne crève pas...

Ils s'approchent. Mais aussitôt ils éloignent les enfants — et écartent les questions indiscrètes. Aussitôt les dames baissent pudiquement les yeux... Car cet écriteau recommande aux passants les rares vertus d'un taureau excellent (*sic*) qui, pour trois francs cinquante (*re-sic*) trafique de ses faveurs!

L'excentrique au repos.

L'excellent comédien Paul A. d. t. passe ses vacances à Barbizon, dans une petite villa qu'habitait, avant lui, M^{me} Marie Magnier.

On pourrait croire que le comique, dont l'excentricité à la scène n'a d'égale que celle de Max De.rly, mène dans le petit village cher aux artistes une vie toute de fantaisie? Que c'est mal connaître le cœur humain! De même que beaucoup de nos plus truculents humoristes sont fort moroses, la plupart des comédiens fantaisistes prisent avant tout les joies calmes du foyer. Le grand plaisir de Paul A. d. t., à Barbizon, c'est de faire, entre ses deux vieux parents, d'interminables parties de cartes. Et savez-vous à quoi il joue? Au bésigue!

Le nouveau crime de l'impasse R...

Nous avons dénoncé, il y a quelque temps, le crime que Messieurs les architectes officiels étaient en train de perpétrer contre la cathédrale de Bourges, ce trésor de pierres et de vitraux. Nous ne devions pas avoir tort car les vieux Berruyers ont été particulièrement sensibles à notre écho, et ont bien voulu nous dire leur reconnaissance...

Nous avions raconté que deux des plus beaux vitraux de la cathédrale avaient été faire un tour dans les Amériques et... n'étaient point revenus. C'était exact. Ce ne l'est plus. Les vitraux sont rentrés au bercail, enfin!... Et ils sont rentrés rajeunis de quelques centaines d'années... Ils sont si jeunes, maintenant, qu'ils paraissent avoir... un an, à peine. Ils sont éclatants, ils sont roses, ils sont rouges... Ils ont l'air vraiment de revenir de la campagne...

Pourtant, ils ne reviennent que d'un quartier de Paris où l'air ne passe pas pour être excellent... pour les peintres et leurs belles-mères. Là, dans le fond d'une impasse qu'un crime retentissant a rendue célèbre, un nouveau forfait a donc été commis: on a rafraîchi les vitraux de Bourges. On les a enrichis de ces superbes teintes flammes de punch qui font si bien aux devantures de la rue Saint-Sulpice...

Ça, jouli, madame!... comme disent les nègres... Reste à savoir si ce sont des nègres qui ont charge de conserver et de protéger un des plus purs monuments de France.

Un hasard.

A chaque nouvelle législature, la questure de la Chambre des députés fait éditer un annuaire qui comprend les noms, prénoms, qualités et photographies de nos honorables. C'est un petit livre qui n'est pas mis en vente et qui est assez indiscret, car on peut s'y apercevoir, en ce temps-ci, que beaucoup de nos députés sont encore assez jeunes... Certains mêmes sont très jeunes...

Mais fuyons les sujets dangereux qui font grincer les ciseaux de la censure... Au demeurant, là n'est point notre histoire... Notre histoire est celle-ci: en 1914, on fit donc, conformément aux usages, éditer l'annuaire parlementaire. Sur cet annuaire, les départements figurent par ordre alphabétique. C'est donc par la représentation législative de l'Ain que débute ce petit livre. Et le premier député nommé de ce premier département, c'est M. Laguerre...

M. Laguerre... En 1914... Il y a de ces hasards qui ont l'air maintenant plutôt comiques...

A Bobino.

Il devient du dernier bon ton pour les grandes vedettes d'aller interpréter des sketches dans de petites boîtes de quartier. C'est ainsi que, dernièrement, dans un petit café-concert du quartier Montparnasse Max De.rly jouait, pour la grande joie du popolo, un de ses derniers succès.

Et la salle était presque aussi élégante qu'aux temps lointains où Bobino présentait à son public populaire les chefs-d'œuvre classiques interprétés par sa troupe de café-concert et où Nozière conférenciait: en effet, on remarquait dans les loges, venus pour applaudir « Max », deux aviateurs célèbres, un homme de théâtre connu et la charmante Ève Lavallière.

Le bon pinard.

Voulez-vous du bon vin, mais, là, du vin garanti, du vin de de derrière les fagots? Vous pouvez vous adresser en toute confiance à la maison A. Haugartner, de Zurich, qui, chaque jour, dans les journaux suisses, recommande de la façon suivante, son pur « pinard »...

VIN GARANTI NATUREL
pur jus de pommes et de poires...

A la bonne heure!... Ça c'est du vin naturel!.. Tandis que si c'était du vin fait avec des raisins!...



URODONAL

ET LES DOULEURS

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

L'OPINION MÉDICALE :

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur.

D^r BETTOUX,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.



**Prenez de l'Urodonal et
vous éviterez ainsi les douleurs.**

**Urodonal
est au rhumatisme
ce que la quinine est à
la fièvre, la vaminine
à l'avarie.**

Communication
à l'Académie de Médecine de Paris
(10 novembre 1908).

Communication
à l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908).

Hors concours San-Francisco 1915.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). Le flacon, franco 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs.

SEMAINE FINANCIÈRE

En général on est calme et ferme. Les vacances éclaircissent les rangs des boursiers, malgré la guerre et en raison de la température tropicale. Aussi, malgré la rarefaction des cours qui serait la même en période normale, n'y a-t-il de fléchissement nulle part en Bourse. On constate même quelques hausses. Telles quelles, les dispositions du marché sont très satisfaisantes pour le moment et permettent de bien augurer de l'avenir, notamment au point de vue de la préparation de notre emprunt national.

Les cours sont en reprise sur les valeurs russes parce que les témoignages abondent d'une très grande activité industrielle en Russie; sur les valeurs de guerre, le cuivre et les valeurs de cuivre, notamment, parce que la durée des hostilités sur laquelle on avait fait récemment des prévisions un peu optimistes se prolonge en perspective; sur les grandes valeurs françaises parce que la situation militaire continue à se présenter sous un jour meilleur; au demeurant il faut déplacer bien peu de titres pour provoquer de grandes variations de cours. E. R.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLYS
Grands Magasins et Parfumeries

PENSION FAMILLE Passy, 7 bis, r. des Eaux. Métro,
tramw. Ch. rich. m., serv. soigné. Asc. Tél.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 5.50 fco av. notice sur
influence et propriét. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

POILS et **DUVETS** superflus sont détruits radical. par
Poudre épilatoire inoffensive "Pillot".
Le flacon 3.50. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris.

ROBES TAILLEUR G^{de} Genre 1101.
Féçons, Transformations
Réussite même s^e essavare 7, r. S^t Hyacinthe, Opéra

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la
corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES**, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — **HOTEL D'ANGLETERRE**. Grand confort
moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Bains de mer de la Méditerranée

Le littoral de la Méditerranée, desservi par d'excellents trains rapides et express, offre de ravissantes stations de bains de mer incomparables au point de vue sanitaire. Les familles y trouveront des hôtels et pensions avec tout le confort désirable.

On peut se rendre dans ces stations à des prix extrêmement réduits grâce aux billets individuels et collectifs pour familles, délivrés, en toutes classes, jusqu'au 1^{er} octobre par toutes les gares du réseau P.-L.-M. sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres. La validité de 33 jours peut être prolongée moyennant un supplément.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris. (Tél. Gutenberg, 48-35), aux bureaux de ville et à toutes les gares.

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.

S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.



AU PETIT BONHEUR

IX. AUREA MEDIOCRITAS

Le bureau de M. AUGUSTE BOFFUMET. Le pratique s'y marie singulièrement à l'artistique. On y remarque un fauteuil du plus charmant pompadour à côté d'une banquette de cuir genre maison de banque. Une exquise pendule Louis XVI, qui retarde un peu et en est bien excusable, vu son âge, est corrigée par une monstrueuse horloge de gare enfermée dans un cercueil modern-style rouge vif. Devant le café servi, les deux hommes devisent. Un délicieux parfum qui flotte encore prouve que M^{me} Boffumet a passé par là.

M. BOFFUMET. — ...Elle me trompait !

LUCIEN. — Vous en êtes sûr ?

M. BOFFUMET. — Moralement. Je n'ai qu'à demander : « M'aimes-tu ? » pour être fixé. Il y a, dans la réponse, une intonation... Jabote me trompait !

LUCIEN. — Boffumet, vous ne vous méfiez pas assez de la force féminine. Vous méconnaissez la valeur de l'adversaire.

M. BOFFUMET. — Je n'ai pas rompu tout de suite. J'ai voulu prendre le temps de réfléchir et je l'ai envoyée à la campagne. Elle a une famille maraîchère. De là-bas elle m'envoie des lettres d'amour...

LUCIEN. — Avec orthographe ?

M. BOFFUMET. — Je ne prends pas mon dictionnaire pour vérifier... Cette petite est d'une docilité à faire peur. Je ne l'avais pas plutôt interrogée : « Si je mourais, te suiciderais-tu ? » qu'elle rispostait : « Certainement, mon gros ». Eloignée, elle m'écrit des lettres brûlantes, parce qu'il est classique d'envoyer des lettres brû-

lantes quand on est à plus de cinquante kilomètres de Paris. Mais je ne la crois pas tout à fait sincère. Je sais bien qu'elle a une amie et que je ne déplaïs point à cette amie. Seulement, je me trouve dans la situation d'un Crésus qui doute de tout. Car il doutait de tout, Crésus ! Et j'ai bien envie de renoncer à ces complications psychologiques pour me mettre à collectionner...

LUCIEN. — Des aventures ?

M. BOFFUMET. — Non... N'importe quoi : des livres, des bibelots, des tableaux... Le temps me manque un peu. Je voudrais trouver une collection toute prête, réalisée par un amateur pauvre et malin qui aurait mis vingt-cinq ans à accumuler ce que je m'offrirai en cinq minutes...

LUCIEN. — C'est d'un vrai collectionneur...

M. BOFFUMET. — Cela attirerait les femmes du monde, du monde où l'on n'a pas de préjugés...

LUCIEN. — Je vous vois venir...

M. BOFFUMET. — En tout bien tout honneur, histoire de causer... Dites-moi, mon bon ami, vous qui les connaissez, les femmes du monde, sont-elles d'un commerce aussi agréable qu'on le prétend ?

LUCIEN. — Commerce est le mot, pour certaines... Auguste, prenez garde, mon ami : il faudra surveiller votre tenue, monter à cheval, lire les livres nouveaux ; c'est bien essoufflant ! Et puis vous êtes un homme direct, tout franc, tout rond, voulez-vous



Les parents de M^{lle} Jabotte.

(*) Suite. Voir les n^{os} 27 à 34 de La Vie Parisienne.

goûter aux douceurs épuisantes du flirt? Gardez Jabote, si vous m'en croyez, mais ne lui demandez pas l'impossible; ne lui accordez qu'une part minime de votre attention... comme s'il s'agissait d'un tableau très cher.

M. BOFFUMET. — Oui, oui... on l'achète et on ne s'en occupe plus... Mais vous comptez sans ma manie sentimentale... Quand Jabote est là je suis calme et même, tranchons le mot, un peu terre à terre, deux et deux font quatre et il ne faut pas qu'on m'ennuie. Mais quand elle n'est plus là, elle me devient un prétexte à rêver. Alors je m'exalte; je m'enflamme; des bribes de poésie que j'ai lues jadis me montent au cerveau; j'ai de la jalousie, de l'enthousiasme... vingt ans, quoi! Je rumine de belles choses pour les lui dire... Et quand elle paraît, bernique, mon gendre!... Il en va de même pour la charité... Je vois un pauvre dans la rue, je passe, et j'ai un remords; je me dis: « Rapiat que tu es, reviens sur tes pas et donne cent sous à ce malheureux ». Je reviens sur mes pas, j'ouvre mon porte-monnaie; le mendiant me baragouine son antienne et je regrette les dix centimes que je jette dans son chapeau. C'est que j'ai de l'impulsion et de la réflexion aussi. Je pensais jadis: « Ah! quand je serai riche... » J'avais fait une liste de mes désirs. Eh

bien, aujourd'hui que je suis riche et que je pourrais les satisfaire, je biffe au fur et à mesure. J'ai rayé ainsi le chapitre des amis à sauver, celui des petites femmes intéressantes à mettre dans leurs meubles, celui des peintres à encourager...

LUCIEN. — Oui, oui, je vois: vous ne vous laissez pas taper au-dessus d'un louis, vous ne vous intéressez pas aux petites femmes intéressantes et vous encouragez les peintres morts depuis trois cents ans...

M. BOFFUMET. — On s'endurcit!... Ainsi tenez, je vous aime bien, mon cher ami, mais — une supposition folle et dont vous ne vous vexerez pas, — imaginez que vous me demandiez trois mille francs; je vous les donnerais, mais mon affection pour vous en serait, comment dirais-je... pas même ternie, ce serait un bien gros mot, mais embuée, c'est l'expression, embuée...

LUCIEN. — Cher Boffumet! Louis XIV prenait des médicaments pour les maladies qu'il aurait pu avoir...

M. BOFFUMET. — Je ne saisis pas bien le rapport...

LUCIEN. — Vous êtes un tendre, c'est ce qui vous perdra.

M. BOFFUMET. — J'use toute ma rigueur dans les affaires. Ici, tenez, même, dans mon ménage, je suis d'une faiblesse!...

LUCIEN. — Là je vous arrête, mon cher. Des confidences sur Jabote tant que vous voudrez...

M. BOFFUMET. — Et pourtant!... Mon cher Lucien, vous êtes un véritable ami, vous ne m'avez jamais rien emprunté; je devine qu'il y a des moments où vous me prenez pour un mufle et vous ne me le cachez guère; vous êtes, je le répète, un véritable ami: croyez-moi et recevez ma confiance, je n'ai jamais aimé ma femme.

LUCIEN. — Pourquoi?

M. BOFFUMET. — Elle est bourgeoise.

LUCIEN. — Hé?

M. BOFFUMET. — Admettez que j'entre dans sa chambre et que je lui dise quelque chose de mignon, dans le genre de: « M'aimes-tu, mon bébé? » enfin, une de ces gentillesse qui sont pourtant de mise, saprejeu, entre mari et femme...

LUCIEN. — Elle trouvera cela charmant.

M. BOFFUMET. — Elle me pouffera au nez. Si, au contraire, c'était vous, un homme qu'elle considère — soit dit sans vous offenser — comme un frère, comme un bon copain, donc, je dis que si vous lui glissiez un: « Je vous aime », elle rirait aussi, parbleu, mais d'un rire moins offensant. Elle ne m'a jamais pris au sérieux comme amant.

LUCIEN. — C'est ce qui arrive aux époux.

M. BOFFUMET. — Tant pis pour elle, donc! Elle n'est à mes yeux qu'une camarade. Et ma foi, si j'apprenais...



Nous boirons ensemble...

LUCIEN. — Boffumet vous dévalez sur la pente de la goujaterie, comme sur un toboggan. Vous allez un peu fort, Boffumet! Il faut, pour mettre son cœur à nu, être une belle âme ou un grand artiste. La belle âme n'a rien à cacher et le grand artiste arrive à faire pardonner ses verrues et ses difformités. Mais votre mérite à vous, Boffumet, est de rester secret. Cachez tout ça Boffumet, cachez tout ça! Je concède que vous soyez, parfois, assez attendrissant, mais un point c'est tout; n'abusez pas. Cessez même de parler de Jabote comme un maquignon d'un cheval: vous ignorez tout de Jabote.

M. BOFFUMET. — Moi? Elle est bonne!

LUCIEN. — Parfaitement. Donnez-lui un peu la liberté et vous verrez!... Il n'y a rien de plus spirituel qu'un oiseau libre; en cage, c'est toujours un serin. Ne creusez donc pas l'insondable et apprenez qu'au regard d'un philosophe, un soupir, qu'il soit d'extase ou d'ennui, est toujours exquis, parce que c'est un soupir de femme et qu'il soulève le sein de la même façon.

M. BOFFUMET. — Conclusion: un lait de poule et un bonnet de nuit!

LUCIEN. — Faites du bien, collectionnez, buvez du vin vieux, rincez-vous l'œil avec une jolie fille et coupez d'autant moins les cheveux en quatre qu'il vous en reste moins sur la tête. J'ai dit.

M. BOFFUMET. — Vous dînez ici, ce soir? Je ne vous ai pas dit: j'ai un parasite, le petit Léon.

LUCIEN. — Léon quoi?

M. BOFFUMET. — Je ne me souviens plus. Que Léon vous suffise. Un camarade d'enfance... D'ailleurs, il est si timide, si effacé, si discret qu'un prénom lui suffit; il ne prendrait pas la liberté grande d'aller jusqu'au nom de famille. Il y aura donc le petit Léon, et la petite M^{me} Léon! Ah! Lucien, puisque vous dites vous-même que vous vous êtes constitué notre monsieur de compagnie, soyez assez bon pour observer ce qui se passera.

LUCIEN. — La petite M^{me} Léon?...

M. BOFFUMET. — Oui. C'est une personne qui a un atavisme oriental. Ses yeux qui sont fort beaux se chargent de langueur même pour demander du pain au valet de chambre; mais il me semble qu'ils se chargent pour moi d'une langueur toute particulière. Hélas! mon ami, je voudrais ne plus penser aux femmes qu'elles me l'interdiraient. Bonne poire, pensez-vous, on vise tes monacos! Peut-être... Pas bien sûr. Vous ne voyez qu'une face de ma vie, la mondaine, l'artistique, la littéraire et je confesse que je n'y suis guère brillant... Mais l'autre? Vous, vous avez traité les affaires en dandy, des gants aux pattes et une fleur à la boutonnière. Moi j'ai retroussé mes manches et, hardi, j'ai plongé dans le pétrin...

LUCIEN. — Pour en sortir!

M. BOFFUMET. — Ce soir, occupez-vous de ma femme. Moi, j'achèterai un album et le petit Léon le feuillettera toute la soirée: il est un peu gâteux; il aime les images et il reste là où on le met...

LA VOIX D'ANNE BOFFUMET. — Lucien, venez donc par là voir ma robe.

M. BOFFUMET. — Allez. Je vais au cercle...

LUCIEN. — Vous allez au cercle!

BOFFUMET. — Oh! au cercle c'est beaucoup dire...

LUCIEN. — Mettons au cerceau.

M. BOFFUMET. — J'y prends tout de même le ton des clubs.

Le cabinet de toilette d'Anne Boffumet. Il y a trente ans, à l'époque où l'hygiène n'était pas encore tout à fait entrée dans les mœurs, les romanciers mondains décrivaient copieusement les baignoires — de marbre — les flacons — éblouissants — et les jeux de ciseaux qu'ils traitaient d'arsenal. Cette partie purement technique de l'appartement est maintenant inintéressante. Anne a fermé aux regards de tous le laboratoire, et le cabinet de toilette où l'on entre est une sorte de salon où règne un désordre harmonieux.



... de la citronnade glacée.

LES PAPILLONS

Dessin de H. Gerbault.



Papillons bleus, papillons roses,
Les désirs sont des papillons:
A peine croit-on qu'ils se posent,
Que déjà, bien loin, ils s'en vont!

LUCIEN. — Admirable! Très réussie... Sans blague, elle n'est pas mal, votre nouvelle feuille de vigne...

ANNE. — Auguste?

LUCIEN. — Partil!

ANNE. — Votre opinion m'est parfaitement indifférente. Il n'y a qu'à voir vos maîtresses pour être fixé sur votre goût.

LUCIEN. — Alors, pourquoi m'avez-vous appelé?

ANNE. — D'abord, parce qu'Auguste vous rase avec une persistance qui m'humilie, et surtout pour vous demander si vous vous êtes bien amusé hier?

LUCIEN, *laconique*. — Affaires.

ANNE. — A d'autres! Je n'ai aucun droit sur vous...

LUCIEN. — Chère, vous n'avez que des devoirs.

ANNE. — Je me permets seulement de ne pas trouver gentil que vous me laissiez dîner toute seule quand je suis neurasthénique. Boffumet voltige, vous papillonnez, et je reste là, d'autant plus triste que la salle-à-manger est plus grande et servie par des laquais qui se moquent sans doute de moi... Quelle soirée!

LUCIEN. — Il y a la lecture.

ANNE. — Je ne suis pas assez intellectuelle.

LUCIEN. — Il y a le cinéma.

ANNE. — Je le suis trop.

LUCIEN. — Vous voulez que je vous demande pardon, que je baise le bas de votre robe; voilà; c'est fait. Chère Anne, le bas de votre robe a un goût délicieux, légèrement sucré. Auguste la trouvera peut-être salée...

ANNE. — Il est bien parti?

LUCIEN. — Oui... Jadis vous ne l'auriez pas demandé deux fois...

ANNE. — Resterez-vous avec moi toute la journée?

LUCIEN. — Oui.

ANNE. — Alors je m'installe sur le canapé. Mettez-vous sur ce pouf, à côté de moi. Nous ne bougerons pas... Il fait si chaud! On fermera les volets. Nous boirons de la citronnade glacée et vous me direz de douces choses.

LUCIEN. — Anne...

ANNE. — Des choses très douces, mais très polies, comme si nous n'avions jamais été amants. J'aime votre voix.

LUCIEN. — C'est tout ce qui me reste.

ANNE. — Aussi vous la soignez! Cabotin! Dites donc, il viendra, ce soir, ici, une petite M^{me} Léon qui ne me dit rien qui vaille. N'exercez pas sur elle la séduction de votre organe enchanteur...

LUCIEN. — Mais bonne dame, je suis vieux!

ANNE. — Attendez donc qu'on vous le dise, vieille coquette!

LUCIEN. — Anne, je commence: vous êtes délicieuse...

ANNE. — Il n'y aura pas de mais? Vous ne me direz pas vous êtes délicieuse, mais...?

LUCIEN. — Pas le moindre mais.

ANNE. — C'est un mot si triste!... Si lourd de désillusions!... Dans: *je l'aimais*, il y a mais...

LUCIEN. — Ce n'est pas: *je l'aimais* que j'ai envie de vous dire.

ANNE. — Ne vous gênez pas...

LUCIEN. — La musique de ce verbe-là fait toujours plaisir...

ANNE. — Oui.

LUCIEN, *après avoir fermé les volets*. — Là... J'ai vingt ans de moins.

ANNE. — Oui... Vous avez l'âge de Roméo.

LUCIEN. — Non, hélas! Il y a vingt ans, je n'étais déjà plus un jeune homme... Supprimons une bonne douzaine d'années encore.

Silence.

ANNE. — Mon ami, vous ne parlez plus.

LUCIEN. — Il y a trente-deux ans, je n'aurai pas parlé non plus. — Vous m'auriez déjà demandé de me taire... Chut!... Je ne vous adresse aucun reproche. C'est encore un très joli rôle, celui de conférencier pour dame seule, les volets clos et les importuns partis. Anne, j'ai de l'affection pour vous...

ANNE. — Je l'espère bien... Quel mot! Ce n'est pas une nouveauté!

LUCIEN. — Si... Cela m'est venu à l'instant... Vous êtes là, étendue, comme si vous étiez malade, vous êtes comme un enfant... Je vous offre ma tendresse, comprenez-vous? C'est rare ça et rudement beau: ma tendresse!... Tenez, il y a longtemps...

oh! très longtemps, rassurez-vous... j'allais aimer quelqu'un... vous savez, il se produit tout un petit travail très lent...

ANNE. — La cristallisation...

LUCIEN. — Merci! Tout à coup, j'apprends que cette personne est malade. J'éprouve instantanément le besoin de la voir, de la soigner, de la guérir, de rester auprès d'elle; j'étais bouleversé, comme si j'avais été père et que j'eusse appris que mon enfant souffrait. J'arrive; je la trouve debout, guérie, souriante. J'en ai été déchiré...

ANNE. — Et ensuite?

LUCIEN. — Ensuite, rien!

ANNE. — Pourquoi me racontez-vous cette histoire, sans queue ni tête?

LUCIEN. — Je ne sais pas...

ANNE. — Parlez-moi donc de moi.

LUCIEN. — Vous avez raison. Que vous êtes jolie ainsi, ma tendresse!... Si Praxitèle vous avait connue...

ANNE. — Vous voilà bien!... Quand un de vos amis est gentil et amusant, il se trouve toujours, comme par hasard, qu'il est mort...

LUCIEN. — Peut-on vous baiser la main?

ANNE. — Oui.

LUCIEN. — Et vous, respirez cette rose et ne profanons point, par des paroles, notre délicat plaisir.

ANNE. — Mes paroles ne profanent jamais rien.

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

PROCHAINEMENT

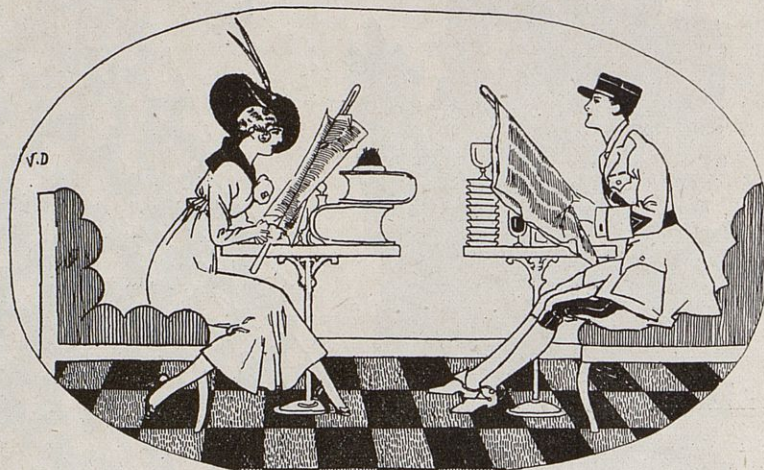
La Vie Parisienne commencera la publication d'un nouveau roman dialogué:

LES MARCHANDS D'ESPOIR

Il ne nous appartient pas d'en vanter nous-mêmes la verve spirituelle, la finesse satirique, la gaieté malicieuse. Mais pour assurer nos lecteurs du plaisir extrême qu'ils trouveront à le lire, c'est assez de leur dire le nom de son auteur:

PIERRE VEBER

IL Y A PLUSIEURS ÉCOLES...



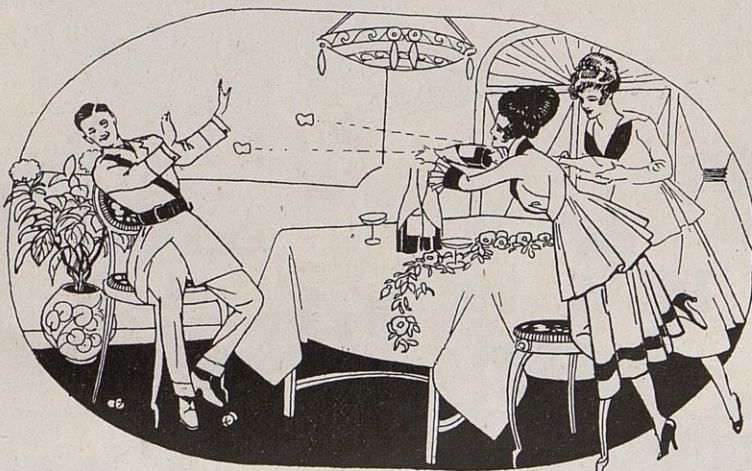
Pour remporter la victoire les uns préconisent la guerre de tranchées.



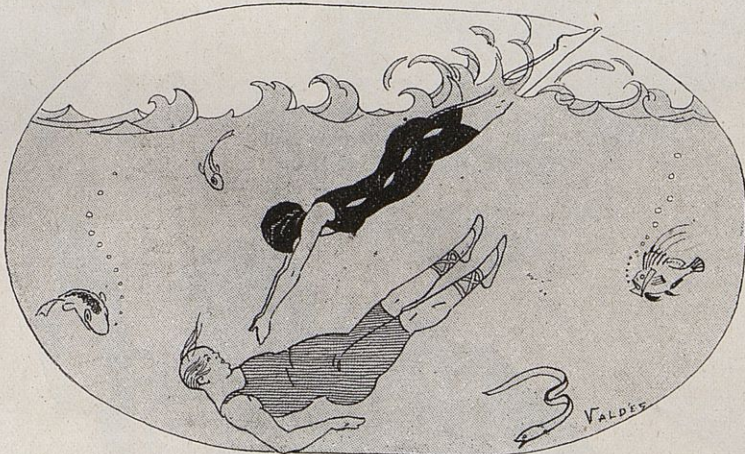
D'autres ne veulent entendre parler que de la guerre de mouvement.



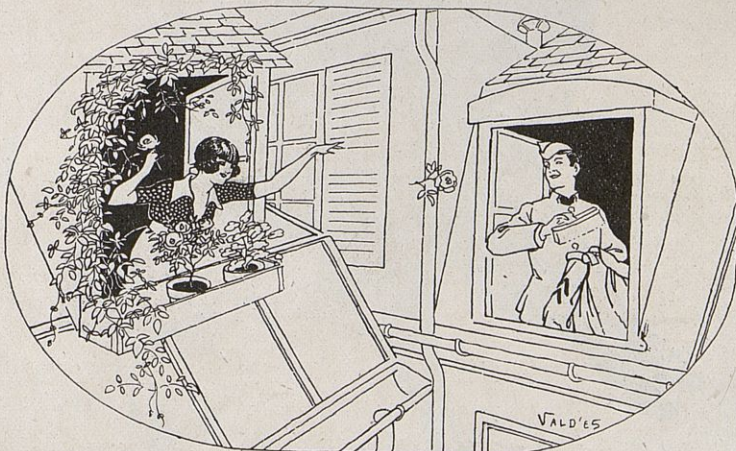
Napoléon recommandait la concentration des feux.



Prodiguer les munitions a du bon, si l'on en a beaucoup.



La guerre sous-marine a ses spécialistes.



Mais il est possible que la guerre aérienne ait le dernier mot.



VARIATION SUR LA "PERME"

Le permissionnaire est surtout un type qui dort dans une gare. Il n'y a pas de gare, en marge du front, où l'on ne trouve, quelle que soit l'heure, un permissionnaire qui dort.

Il dort sur le quai, ou assis au dehors sur des ballots, ou couché sur un banc, ou dans la salle des bagages sur une malle, ou dans un wagon remis sur une voie de garage, ou debout contre la bibliothèque des journaux, ou sur le trottoir la tête sur une musette... Il dort même dans la salle d'attente.

Le permissionnaire attend toujours le train pendant plusieurs heures.

Quand il arrive à la gare, il demande un renseignement. Dès qu'on lui a donné une réponse, il ajoute : « Où peut-on dormir en attendant ? »

Le permissionnaire est un type avec un papier, le permissionnaire pose une question au contrôleur de la gare; le contrôleur de la gare répond au papier.

Le permissionnaire n'a pas d'armes; sa capote est débou-tonnée. Ce n'est pas tout à fait un civil; ce n'est plus tout à fait un soldat. Il est un peu étonné de sa liberté. Pendant quelque temps il se désintéressera de la guerre et ne lira plus les communiqués.

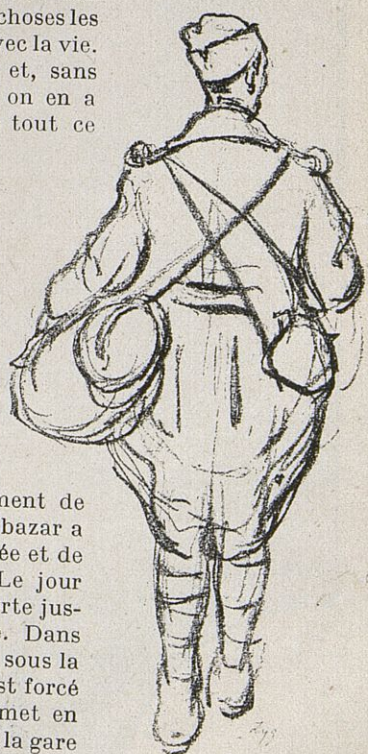
Le permissionnaire va surtout au café le jour du départ et le jour du retour... Le jour du départ, il ne veut plus songer aux malheurs, finis pour lui. Le jour du retour, il tâche d'oublier les plaisirs qu'il sent s'éloigner de lui peu à peu...

Un permissionnaire à la terrasse d'un café regarde pendant des heures tout ce qui passe devant lui. Son regard a du mal à se détacher des choses les plus banales. Il reprend contact avec la vie.

A midi, il entre dans le café, et, sans qu'on s'étonne autour de lui, car on en a l'habitude, il sort de sa musette tout ce qu'il lui faut pour son repas.

Cependant il n'a pas de quoi boire. Il demande : « Un litre de pinard ! » Le litre apporté, il commence par le verser tout entier dans son bidon, et de là dans son quart selon sa soif.

Un permissionnaire rapporte chez lui des souvenirs de « sa guerre », douilles de cuivre, morceaux de fusée, casque d'officier allemand, morceau d'église, tige d'aluminium qui provient évidemment de quelque zeppelin. Souvent, tout ce bazar a été trimballé de tranchée en tranchée et de cantonnement en cantonnement. Le jour du départ, le permissionnaire emporte jusqu'à la gare cette charge précieuse. Dans le train, il essaiera de la fourrer sous la banquette, mais ça n'entre pas. Il est forcé de la tenir sur ses genoux; ça le met en sueur et ça l'empêche de dormir. De la gare



LA ROSE DES VENTS





LE PLAISIR DE S'ASSEoir PAR TERRE
DANS SON BOUDOIR : SUR LE TAPIS



DANS SON CABINET DE TOILETTE : SUR DES COUSSINS

d'arrivée jusqu'à son domicile, il en a souvent pour plus d'une lieue avec son lourd butin sur le dos... Enfin, il arrive chez lui. Il dépose à terre tous ses trophées. On lui demande ce que c'est que tout ce fourbi-là. Il s'efforce de l'expliquer. Mais au bout de peu de temps, le fourbi est dans un coin. Et personne n'en parle plus.

Un permissionnaire qui part est quelquefois arrogant, exubérant : il n'est jamais grincheux.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, un permissionnaire qui rentre est souvent très gai. Il l'est même quelquefois trop.

Pour qu'une permission soit une bonne permission il ne faut pas qu'elle arrive trop brusquement. Il leur faut le temps de la méditer, de se préparer, de prévenir... Ils ont quitté leur foyer du jour au lendemain. Mais si on ne leur donne pas plus de délai pour y retourner, quelque chose les gêne.

Mais il y en a aussi qui ne peuvent pas attendre : un prochain malaisant a toujours pris leur tour... Ils vont être en retard cette fois, et ils seront en retard pour la permission d'après, si bien que, finalement, sur la durée de la guerre, ils auront perdu une permission... Ils ne pensent qu'à ça... « ça les empoisonne ».

Le voyage lui-même plaît beaucoup aux permissionnaires, et surtout le temps qu'ils pourront « rabioter ». L'idéal, c'est d'arriver à combiner des changements de trains qui ratent, comme par hasard, et qui finissent par vous faire perdre une bonne journée.

Le permissionnaire en profite pour visiter la grande ville où il est forcé de changer de train : c'est-à-dire qu'armé de sa musette et de son bidon, il se dirige vers un café. Là, il s'assied à la terrasse, et la ville représentée par ses habitants passe complètement devant lui. Les monuments ne passent pas, mais tant pis.

Il est tout à la satisfaction de n'avoir pas encore atteint son point d'arrivée, et d'être ainsi déjà « pépère » avant que sa permise ait officiellement commencé.

Car la vraie joie, c'est que la permise ne compte que du lendemain de l'arrivée. Il s'agit d'arriver tard pour en avoir plus que les autres.

Ainsi, j'ai connu un jeune soldat qui s'était arrangé pour arriver à Paris un vendredi matin à huit heures, alors que sa permission ne devait commencer que le lendemain samedi. Il était si heureux de cette journée qui ne comptait pas qu'il en profita pour faire tout ce qu'il pouvait ce vendredi. Les plaisirs avaient un double charme puisqu'ils étaient encore en dehors de la permission. A partir du lendemain, il trouva beaucoup moins d'occupations, et pendant le reste de son séjour il se traîna de rue en rue et de café en café, ne sachant comment passer le temps...

Voici un permissionnaire qui parle de sa permission trois mois à l'avance. Il précise tout : heure du départ, bagage, il pense à ce qu'il dira et à ce qu'il rapportera. La permission arrive. Il part. Il revient. A partir de ce



moment, il n'en parle plus : il est entré dans la zone de la permission suivante.

La grosse question encore pour le permissionnaire, c'est le moyen de transport pour se rendre du cantonnement à la gare du départ. Toutes les autos qu'il rencontre lui sont bonnes : camionnettes, autobus. Dans ces derniers le permissionnaire reste toujours sur la plate-forme, ou près de la portière, à l'endroit où il jouira le mieux du spectacle, et pourra envoyer des adieux joyeux ou narquois à ceux qui sont restés. Il interpelle tous ceux qu'il aperçoit, les civils, et surtout les petites mères à qui il envoie force baisers.

Au retour, le permissionnaire revient à pied. C'est fatigant mais c'est plus long.

ETIENNE LETOUBIB.

LE FILON!



Sur la plage de Saint-Jean-de-Luz. Onze heures du matin. Beaucoup de monde. La mer, plissée de sourires, danse un paisible rouli-rouli. Soleil de métal. Là-bas, vers l'Espagne, les cimes des Trois-Couronnes et de la Rhune ébrèchent l'azur qui les accable.

M^{me} DE GIMONE (un croquis de Fragonard terminé par Reynolds) vient de s'asseoir sous sa tente et lit distraitement un journal.

Le lieutenant LAUNOIS (deux brisques sur chaque manche, croix de guerre) arrive, s'arrête devant M^{me} DE GIMONE, puis frappe deux coups sur le dossier d'une chaise qui traîne là.

LAUNOIS, la main au képi. — On peut entrer, chère madame ?
M^{me} DE GIMONE. — Dieu ! que j'ai eu peur ! Je ne vous avais pas vu...

LAUNOIS baise la main de M^{me} de Gimone, s'assied ; après quoi. — Il me semblait que ce matin ne viendrait jamais ! Trois jours sans vous... c'est long ! Mais aussi... qu'êtes-vous allée faire à Pau, chez votre tante ? Est-ce que je vais voir la mienne, et je sais pourtant qu'elle me laissera sa fortune ? Enfin, vous êtes là ! Je n'en ai pas fermé l'œil, cette nuit.

M^{me} DE GIMONE. — Moi, j'ai fait un rêve...

LAUNOIS. — Bon ! Je n'ai justement pas apporté ma *Clef des Songes*...

M^{me} DE GIMONE. — Elle serait inutile. J'ai rêvé... j'ai rêvé...

LAUNOIS. — Que votre chauffeur avait réussi à trouver de l'essence ? J'en ai déniché... Sept bidons ! A nous, les virages à la corde, les poules écrasées, les chocolats espagnols de Biarritz !

M^{me} DE GIMONE. — Fini ! Même plus ça... Mon mari est revenu.

LAUNOIS. — Oh !...

M^{me} DE GIMONE. — Oui, il est arrivé hier soir, comme un obus de quatre cent vingt, d'une distance de trente kilomètres... de sa ferme de Bordaritz, où il devait rester jusqu'à la fin de septembre.

LAUNOIS. — Est-ce qu'il a éclaté, au moins ?

M^{me} DE GIMONE. — Voyons, Maurice, respectez le père de mon petit Gérard !...

LAUNOIS. — Entendu. Alors, finies, nos escapades, nos après-midi au Carlton ? Nous n'aurons plus de lits pleins d'odeurs légères ?

M^{me} DE GIMONE. — Oui ! Ni fleurs, ni couronnes...

LAUNOIS. — Nous verrons bien ! Et votre rêve de cette nuit ?...

M^{me} DE GIMONE. — J'ai rêvé qu'on vous rappelait avant la fin de votre convalescence et que vous me disiez adieu, ce matin, pour toujours. Je me suis réveillée avec une larme au coin de l'œil...



LE PLAISIR DE S'ASSEOIR PAR TERRE
AU BORD DE LA MER : SUR LE SABLE



DANS LES CHAMPS : SUR L'HERBE

UNE HAIE DEVANT LAQUELLE IL SE PASSE QUELQUE CHOSE



SUZANNE ET LES DEUX BRISCARDS



LAUNOIS. — Etes-vous sûre qu'il n'y a pas de gouttière, dans votre chambre ? Il a plu, cette nuit... Mais ce n'est pas tout ça ! J'ai encore quinze jours devant moi... Je veux passer ces deux semaines avec vous, je veux vous voir, vous avoir chaque jour...

M^{me} DE GIMONE. — Impossible ! Je regagne Ascaïn ce soir, et n'en bougerai plus. Vous ne connaissez pas mon mari... Quand il est là, il ne me permet pas seulement d'aller à Saint-Jean ! Peut-être, une fois encore... avec beaucoup de précautions...

LAUNOIS. — Je passerai cette quinzaine chez vous, à la Haraldia !... J'ai trouvé un truc.

M^{me} DE GIMONE. — Vous plaisantez !

LAUNOIS, *allumant une cigarette*. — C'est très sérieux. Écoutez... L'autre jour, n'est-ce pas, vous m'avez dit que votre mari allait demander, au dépôt de Bayonne, qu'on lui envoyât des auxiliaires figurant sur les listes des équipes agricoles ?

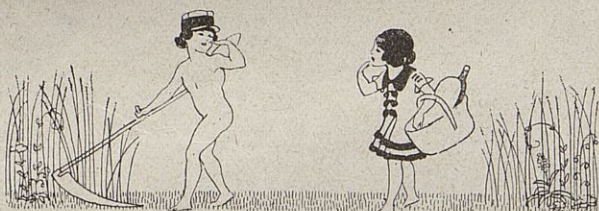
M^{me} DE GIMONE. — En effet. Mon mari a besoin de trois ou quatre hommes pour ses foins et ses travaux d'assèchement. Il doit les demander demain...

LAUNOIS. — Je pars ce soir pour Bayonne, je m'entends avec le capitaine, qui est un de mes bons amis... et je débarquerai chez vous, dimanche, en bourgeron, en godillots et avec un air ahuri que je vous recommande déjà...

M^{me} DE GIMONE, *qui a eu un sursaut*. — Vous êtes affolant ! Et vous croyez que le chauffeur ne vous reconnaîtra pas ?

LAUNOIS. — Je me charge de lui boucher les yeux avec un tampon fait d'un certain papier qui se fabrique à la Banque de France...

M^{me} DE GIMONE. — D'accord ! Mais savez-vous faucher ?



LAUNOIS. — Vous oubliez que je suis artilleur ! Tenez... il y a le fauchage simple et le fauchage double. On fait du fauchage simple au delà de deux mille cinq cents mètres. Le pointeur donne un tour de volant, ce qui représente une augmentation de deux millièmes...

M^{me} DE GIMONE, *riant*. — C'est à peu près ça... Et vous savez faner, monsieur ?

LAUNOIS. — Vos délicieuses petites chemises, oui...

M^{me} DE GIMONE. — Vous savez bêcher ?

LAUNOIS. — Les gens qui me déplaisent...

M^{me} DE GIMONE. — Décidément, vous avez réponse à tout ! (Un silence, puis :) Risquons-nous l'aventure ? Ce serait délicieux...



Trois jours après. Il est cinq heures du soir. Quatre soldats, parmi lesquels le lieutenant LAUNOIS (képi invraisemblable, pantalon et bourgeron trop courts) viennent de sonner à la grille de la Haraldia. On voit M. DE GIMONE accourir dans l'allée.

UN SOLDAT. — Il se porte bien, le patron !

DEUXIÈME SOLDAT. — Si ce n'est pas malheureux de venir s'esquinter pour un ventre pareil !

TROISIÈME SOLDAT. — On aura toujours nos deux francs et la bectance. Pour le turbin, je les ai à la retourne...

LAUNOIS. — Moi, je m'occuperai de la bonniche, s'il y en a une...

M. DE GIMONE, *ouvrant la porte*. — Vous voilà, mes amis !

Quelle chaleur, hein ? Entrez vite... Venez boire un coup.

Les soldats passent devant lui et il referme la porte.

LAUNOIS, à M. de Gimone. — Qu'est-ce que nous aurons à faire, s'il vous plaît ?

M. DE GIMONE, *paterne*. — Ne vous tracassez pas, mes braves ! Un bon petit travail facile... du travail comme chez vous. Je suppose que vous êtes tous cultivateurs ?

UN SOLDAT. — Je suis bijoutier...

M. DE GIMONE. — Aïe !

DEUXIÈME SOLDAT. — Je suis homme de lettres... J'ai publié, dans la *Gerbe*, un roman qui a été très remarqué.

TROISIÈME SOLDAT. — Moi, je suis employé de commerce...

M. DE GIMONE, *les bras au ciel*. — Miséricorde ! Et dire que c'est toujours comme ça, quand on demande des cultivateurs ! (À Launois) : Vous, le beau garçon, votre métier ?...

LAUNOIS, *au hasard*. — Je suis cocher...

M. DE GIMONE, *accablé*. — De mieux en mieux ! (La main au menton, il réfléchit, puis, tapant sur l'épaule de Launois.) J'ai votre affaire. Ça vous irait, je pense, d'aller vous promener tous les jours avec ma femme ?

LAUNOIS, *impassible*. — Est-ce qu'il faut marcher beaucoup ?

M. DE GIMONE. — Tranquillisez-vous ! En voiture... avec un excellent cheval. Je ne trouve plus d'essence pour mon auto, et, d'ailleurs, Pierre, notre chauffeur, qui conduisait aussi la victoria, vient de tomber malade. Ma veine... les oreillons ! Le docteur l'a fait partir ce matin. M^{me} de Gimone se promène en voiture, chaque soir... Vous la conduirez. Je vous ferai mes recommandations.

LAUNOIS. — M. le comte pourra avoir confiance en moi. J'ai été premier cocher, à Paris, chez M. le baron Méral.

M. DE GIMONE. — Je ne connais pas... Peu importe ! A propos... savez-vous aussi pêcher... pêcher à la ligne ? C'est la seule distraction de M^{me} de Gimone, mais j'ai toujours peur d'un accident, et Pierre l'accompagnait.

LAUNOIS. — J'accompagnerai également M^{me} la comtesse. J'ai des recettes d'amorces...

M. DE GIMONE, *se frottant les mains*. — Allez vous présenter à elle tout de suite et annoncez-lui ça... Vous la trouverez au fond du parc, dans la charmille.

Launois s'éloigne.



La charmille où M^{me} DE GIMONE s'énervé.

LAUNOIS, *entrant*. — Madame la comtesse, je suis votre humble serviteur.

M^{me} DE GIMONE, *les yeux incendiés de joie*. — Je ne vivais plus ! Nous sommes fous d'avoir osé... Racontez vite comment les choses se sont passées...

LAUNOIS. — A merveille ! Votre mari m'a chargé de remplacer Pierre. Je dois conduire votre victoria. Mais la place n'est pas sûre... Il y a eu les oreillons !

M^{me} DE GIMONE. — Bénissons-les !... Pas possible ! Il vous a dit que vous remplaciez Pierre ?

LAUNOIS. — J'ai eu chaud, sapristi ! (Enlaçant M^{me} de Gimone et penché sur sa bouche.) Vous permettez ? Je meurs de soif auprès de la fontaine...

M^{me} DE GIMONE. — D'abord, ayez soin, je vous prie, de me parler à la troisième personne !

FRANZ TOUSSAINT.



ÉLÉGANCES



Nous convenons que le deuil est devenu cette année, aussi seyant, et parfois plus seyant que les toilettes de couleurs diverses. Nous avouons que le blanc sur noir se marie délicatement avec le noir sur blanc. Que, se trouvant plus petits, par décence, et moins tarabiscotés que les autres, les chapeaux de deuil entrent mieux sur la tête; qu'ils ont infiniment plus de grâce, étant plus plats, modestes et unis, car les voiles de crêpe ne s'adaptent que

sur des formes excessivement simples.

Nous confessons encore que les robes de deuil d'étoffes transparentes, voile de soie ou tulle, environnent un corps svelte d'une sorte de mystère indiscret, qui est proprement irrésistible, et que c'est une caresse pour la vue, dès qu'un peu de crêpe ou de crêpe lisse blanc adoucit la tristesse du noir.

Sans doute y a-t-il aussi certains souliers fort bien imaginés, en daim ou chevreau-mat noir, avec une garniture de gribiches d'argent tout autour. Et de ravissants parapluies ou « en-cas », à manches d'ébène ornés d'un pommeau d'ivoire, l'extrémité des baleines et le bout étant en ivoire également. Et que dire de tous ces gants — mousquetaires naturellement — si variés : noirs doublés de blanc, blancs doublés de noir, noirs avec baguettes blanches, etc?...

Mais enfin, tout cela n'est pas une raison pour que l'on se mette en deuil par plaisir, ainsi que plusieurs jeunes personnes de notre connaissance ont le mauvais goût d'oser le faire, ni surtout pour qu'on se permette de répondre avec une impertinence inouïe, comme Solange, l'autre jour, à qui lui demandait la cause de tout ce noir si joli : « Je suis en deuil d'un rêve que j'ai fait. »

Toute Solange qu'on soit, il ne faut cependant pas plaisanter avec le deuil. Il existe en tout et partout une vertu exquise, qui tient du tact autant que de l'esprit, et la femme la plus charmante

aura toujours grand tort d'oublier ça.

Vous êtes allée à la mer, n'est-ce pas? Cette année, cela se fait, « à cause des enfants », et grâce à ce motif honorable, on ne se défend pas d'y trouver du plaisir.

Et pourtant, que de satisfactions en moins! Signalons une des plus douces dont il faut se passer : plus de robes du soir... Sans doute, pourquoi faire, à quelles soirées iraient-elles, ces toilettes du temps jadis? Qui les verrait? C'est fait des casinos, tous devenus des hôpitaux.

Il est vrai qu'il y a les peignoirs de bains : de véritables manteaux du soir, de teintes exquises et variées à merveille. Ils ne seraient pas en tissu éponge qu'on pourrait les jeter sur ses épaules pour sortir du bal — en admettant qu'il y eût des bals.

On conçoit qu'une femme ne saurait jaillir d'un peignoir pareil, au moment de se plonger parmi les vagues, revêtue seulement d'un méchant costume de bain en calicot. Aussi choisira-t-elle, pour entrer en frissonnant dans la mer accueillante, une petite robe très courte et très décolletée, soit en taffetas bleu de roi, orné de garnitures en taffetas rayé bleu et blanc,



et le bonnet également en taffetas bleu de roi, avec une mince bande rayée bleu et blanc tout autour; soit en taffetas cerise, garni de noir, coiffure cerise aussi.

Cette dame choisit l'un de ces somptueux habits de mer, s'entend, s'il ne s'agit pour elle que de faire trempette, ou de tenter quelques brasses timides. Mais si elle est bonne nageuse, et surtout svelte et bien construite, il va de soi qu'elle ne porte qu'un maillot, un simple maillot noir, court et collant : les jambes nues, enfin une vraie fille d'Amphitrite, il n'y a rien de plus « sport », de plus « guerre », ni de si élégant.

Les poilus en traitement sur les plages apprécieront ces spectacles maritimes. Peut-être en écartant indiscrètement les branches de quelque parc, apercevront-ils aussi certaine nymphe toute nue, étendue d'abord sur le dos, puis sur le

ventre au milieu d'une natte exposée au grand soleil, dans le rayonnement d'une éblouissante pelouse verte...

Cette nymphe sera tout bonnement une jeune personne en train de prendre son bain d'air. Cela se fait beaucoup, cette saison, et les jardins aux verdure impénétrables se louent à des prix fous.

Je dois vous prévenir, toutefois, que ces dames portent un petit caleçon : le traitement admet ce minimum, sans pourtant l'exiger.

IPHIS.

LE POSTE D'OBSERVATIONS

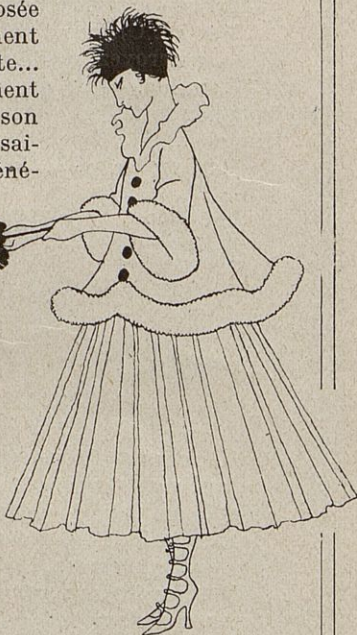
Que d'hommes font croire à une femme qu'elle s'embarque pour Cythère, et se contentent ensuite de la mener en bateau...!

Il n'y a que deux sujets de théâtre, et toutes les pièces du monde, comiques ou dramatiques, se ramènent à ces thèmes éternels : deux êtres qui luttent pour se réunir — ou qui luttent pour se séparer...

Il n'est pas étonnant que certaines femmes longues et très maigres provoquent des passions. Les pointes ont une forte action magnétique, et les paratonnerres attirent les coups de foudre.

Un auteur pendant qu'il écrit est plein de certitude quant à l'avenir de sa pièce, et ses trois petits actes commencent par être des actes de foi. Un an après, quand ils auront été refusés par plusieurs directeurs, ce ne seront plus guère que des actes d'espérance... Et vingt ans plus tard, quand l'auteur relira son œuvre avec un peu d'étonnement, ils seront devenus tout doucement des actes de contrition...

Il faut une course dure, disent les vieux sportsmen, pour juger la valeur d'un pur sang : un « train » très soutenu, un parcours pénible, une arrivée disputée désespérément.



De même, il faut, pour juger les hommes, une grande crise. Et nous voyons alors combien nous nous trompons sur certains d'entre eux. Il y en a qui ont « claqué » à l'effort; d'autres qui « ont montré peu de qualité », ou de « tenue », n'ont pas eu de « courage à s'employer », et quelquefois ont « démenti une belle origine ». Et, d'autres, au contraire, d'apparences médiocres, qui « tiennent la distance » à merveille, et de petits outsiders tout jeunes qui « vont comme des gagnants », en tête du peloton...

L'épreuve n'est pas encore finie. Mais combien les « cotes » de nos amis, déjà, ont changé depuis le départ!

Mais trêve de pensées sérieuses. Les événements ont forcé trop de gens à y « penser ». (C'est une des horreurs de la guerre...) D'ailleurs c'est un des caractères dominants de cette guerre, que d'avoir forcé beaucoup de gens à faire ce dont ils n'avaient pas l'habitude.

On était plus modeste autrefois. C'est ainsi qu'Emile de Girardin, qui paraissait très intelligent pour son époque, avait une idée par jour. Comme il devait s'ennuyer le reste du temps!...

Rassurez-vous. Il semble démontré que pour « bien penser », il faut penser peu.

HERVÉ LAUWICK.

CHOSSES ET AUTRES

Toute notre jeunesse qui s'en va!...

La pauvre Jeanne Bloch vient de mourir. Comment *La Vie Parisienne* ne consacrerait-elle pas un souvenir ému à cette brave femme qui nous a tant fait rire, et de si bon cœur, et sans remords?

Les confrères et les consœurs de Jeanne Bloch nous font rire aussi quelquefois — moins souvent — presque jamais de bon cœur, jamais sans remords. Quand on se risque au café-concert, on n'est pas toujours sûr d'y passer une mauvaise soirée; mais les gens scrupuleux, et même les autres, sont presque toujours sûrs de passer ensuite une mauvaise nuit. Le comique n'est pas de très bon aloi, quand on ne le goûte qu'à condition d'être préalablement très bien disposé et qu'on se dit après coup :

« Faut-il que j'en aie, une santé, pour ne pas avoir trouvé idiotes toutes les choses que je viens d'entendre! »

Dans ces cas-là on regrette presque d'avoir une santé. On serait plus fier de compter au nombre de ces délicats que La Fontaine appelle malheureux, parce que rien ne saurait les satisfaire.

Mais les délicats eux-mêmes ne méprisent pas certaines farces un peu grasses et un peu grosses, quand elles sont d'une note bien française, non sans malice, non sans ingénuité. Jeanne Bloch était une manière de chanteuse nationale.

Nous ne croyons pas manquer à sa mémoire en rappelant qu'elle affectait, du moins dans un sens, des dimensions très supérieures à la normale. Si sa hauteur eût été à proportion de sa largeur, les tératologistes la citeraient parmi les phénomènes atteints de ce qu'ils appellent gigantisme; mais elle ne s'était développée que dans la direction des quatre points cardinaux, et non dans celle du zénith, que M. Henri Bataille a pris la mauvaise habitude d'appeler nadir, quoique le nadir soit précisément le contraire du zénith. C'est sans doute une licence poétique. Théodore de Banville, plus sévère, a réduit le chapitre des licences à six monosyllabes lapidaires, dont un muet : *il n'y en a pas*. Revenons à Jeanne Bloch.

Ainsi que la plupart des comiques disgraciés de la nature, elle tirait des effets de sa disgrâce. Ce genre d'effets est ordinairement ce qu'on peut rêver de plus triste : il est à pleurer. Jamais Jeanne Bloch n'a fait pleurer personne, mais elle nous a fait rire aux larmes.

La Vie Parisienne ne cache pas son âge. Elle a même bien soin de l'annoncer une fois par semaine, en tête de son numéro du samedi. C'est une coquetterie qui lui vaut les hommages les plus flatteurs. Elle reçoit tous les jours, outre les innombrables lettres des poilus qui demandent une marraine, et les lettres plus innombrables encore des marraines qui

demandent un poilu, un courrier personnel des plus flatteurs. « Comment, lui écrit-on de toutes parts, vous avez plus de cinquante ans? Il n'y paraît pas. Jamais vous n'avez eu plus d'esprit, plus de verdeur et, si l'on ose risquer cette expression, plus de tempérament. Vous vous portez à ravir, et vous avez même des couleurs que jadis vous n'aviez point. » *La Vie Parisienne* aurait encore plus de couleurs, nous voulons dire qu'elle rougirait, si nous faisons davantage violence à sa modestie, et si nous donnions ici des extraits plus étendus de son courrier quotidien. Revenons à Jeanne Bloch.

La Vie Parisienne a donc plus de cinquante ans. Elle ne peut cacher qu'elle a vu fleurir le nez d'Hyacinthe. Eh bien, il faut croire qu'elle avait ses vapeurs, chaque fois qu'elle voyait poindre, à l'entrée des coulisses du Palais-Royal, ce nez fameux qui faisait pâmer toute l'assistance : jamais elle n'a pu s'égayer aux dépens de cet énorme appendice. Elle avait plutôt envie de fuir dès qu'il se manifestait. Elle en a gardé un souvenir affreux, qui parfois encore la revient visiter dans ses cauchemars. Bref, elle n'a jamais rien connu de si lugubre que le nez d'Hyacinthe, au lieu qu'elle ne connaissait rien de si réjouissant, de si cordial... je ne sais pas comment achever ma phrase décemment; par bonheur, on doit m'entendre à demi-mot; car l'univers entier sait bien d'où Jeanne Bloch tirait ses effets comiques, et que ce n'était pas de son nez comme Hyacinthe.

Elle aurait pu reprendre, au fait, nous croyons qu'elle a repris, la célèbre chanson dont le refrain était :

Moi, j'cass' des noisettes
En m'asseyant d'ssus.

Elle ressemblait à la créatrice de cette chanson, qui eut un jour l'honneur inespéré d'être présentée à Renan dans le salon de la comtesse de Loynes.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, mademoiselle, lui dit l'auteur des *Origines du Christianisme*.

On ne doit que la vérité à Renan : il a eu souvent des mots plus heureux. La réplique de la chanteuse est plus drôle que celle de l'académicien. A ce *j'ai beaucoup entendu parler de vous*, elle répondit :

— Moi aussi, monsieur Renan, moi aussi.



Ce qui est encore plus beau que cette réplique historique, c'est la transition que nous venons de ménager, qui nous a conduits, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, du music-hall à l'Académie française. Au point où nous en sommes, nous pouvons, sans qu'on nous accuse de manquer de suite dans les idées, parler indifféremment :

De ladite Académie française, de ses deuils, de ses intentions, des candidatures avouées et des candidatures chuchotées, des livres du marquis de Ségur, et en conséquence de tout le XVIII^e siècle, de la comtesse de Ségur sa grand'mère, et de la Russie à propos de la comtesse de Ségur, née Rostopchine, et créatrice du général Dourakine.

Ce n'est pas tout.

Le jour où fut inauguré, au Luxembourg, le buste de la comtesse, Jules Lemaître dit au marquis ce joli mot :

« Votre grand'mère.... la grand'mère de tous les petits Français. »

Et voilà maintenant que nous pouvons, sans digression coupable, parler de Jules Lemaître, de qui déjà nous avions acquis le droit de parler en nommant la comtesse de Loynes.

Jules Lemaître nous conduit à M^{me} Myriam Harry, qui vient de publier sur lui, à propos du deuxième anniversaire de sa mort, de bien touchants souvenirs.

A propos de la même comtesse de Loynes, nous pourrions parler de M. Arthur Meyer, en nous autorisant du livre qu'il a publié sur elle, *la dame aux violettes*; et, si nous ne faisons conscience de marcher sur les plates-bandes des chroniqueurs mondains, nous révélerions aux peuples que le directeur du *Gaulois* est en villégiature à Versailles.

Enfin, nous avons pris soin de nous ouvrir tant de routes diverses, nous nous sommes mis dans le cas de devoir au moins faire allusion à tant de choses et à tant de gens, que nous ne savons plus où nous en sommes. C'est à perdre la tête! Et, toute réflexion faite, nous ne parlerons de rien de tout cela. Au surplus, c'est déjà fait, par prétérition.

PARIS-PARTOUT

Je t'ai reconnue à tes parfums ; c'étaient certainement ceux des Essences Bichara, qui mêlent à notre tabac tant de songes délicieux : Ambre, Chypre, Nirvana 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakountala, Syriana 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, *rue Daunou*. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! Tea Room.



BRACELETS-MONTRES

verres incassables

Acier ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumin. 25
Garantie 10 ans. *Frco c. mandat*.
E. MEYLAN, 29, r. d'Asstorg, Paris.



POUR NOS SOLDATS

l'Eau contaminée est purifiée

PAR LE **Chalu-BIB**Chalumeau filtrant (B^{re} S.G.D.G.)Prix : 3 francs. — Ph^{le} DELATTRE

5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.

Reconnu conforme aux prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE CAPITAINE, commandant batterie de 75, au front depuis deux ans, ayant perdu ses relations parisiennes, dem. marr. affect. et jol. lui rappelant le charme exempt de banalité. Prière de j. photo ; sera retournée ; engag. d'honn. Stainville chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT de vaisseau, avant de quitter la France, serait heureux de trouver marr. Paris., genre V. P., j. et affect. Phot. si poss. Alex, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS auto-mitrail., l'arrue et son ami De Jauvert dem. mairaines. 4^e groupe auto-mitr., 4 D. C., par B. C. M.

DEUX j. sous-offic. caval. désir corresp. avec marr. j. et gaies. Eugene et Jacques, 4^e cuirassiers à pied, 1^{er} bat.

OFFICIER, 1^{er} régiment spécial russe, désire gentille mairaine. Ecrire première fois à M. Russoff, 40, rue de Châlons, Mourmelon-le-Grand (Marne)

OFFIC., sur le front, dem. à corresp. en espagnol av. j. femme du monde, ay. hab. ou habitant l'Amériq. du Sud. Capit. St-Marc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. OFIC., fr., sevré d'affect., app. désesp. marr. gent. p. ch. mélancolie. Lucas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU nantais, j. s.-offic. encaf., dem. corresp. avec j., jol. mairaine. J. Maurice, C. H. R., 77^e d'infanterie.

OFFICIER au front, parlant anglais, désire mairaine Américaine ou Française. Sous-lieutenant Carmier, 73^e infanterie, 9^e C^{ie}.

EN reste-t-il encore ? Vite trois marr. Qu'imp. nuance, âge, déf., plaisir. à mi-raill. Lieut. Lemire, 5^e infant., C. M. 2.

POI U du fr, mais j. et bien quand même, dem. marr. gent. Paris. (aporal Bouscaru, 49^e infant., 3^e C^{ie} mit aill.

PETIT territorial, cité, affect., seul à Paris, dem. corr. avec marr. jol. G. Griffon, cycliste, 44^e territorial, C. H. R.

CAPITAINE, 33 ans, gai, au front depuis début, dem. corresp. avec marr. jol., distinguée, câline, affect. Ecrire : Saletti, 10, rue Sidi-Brahim, Paris.

JEUNES LIEUTENANTS demandent correspondance avec jeunes et jolies mairaines. Ecrire : Bertel et Pinson, 108^e artillerie lourde, 3^e groupe.

DEUX j. s.-officiers, sans affection, recherch. marr. jeun. et gent. Ecrire : adjutant A. C. 5^e C^{ie} du 90^e infant.

DEUX JEUNES lieut. génie, s'opposent et sans reproche, ayant fait sauter moult mines boches, ser. désireux substituer à ces tristes « mines » corresp. gaies de marr. au jol. minois, un tantinet sentimentales. Ecr. : Popote lieut. 10^e génie C^{ie} 6/2 en campag.

JADIS, nous partions en chasse au poing des jolies. Qui nous tendra de nouveau la main ? Lieut. Joy, use et l'urandale escadrille, M. F. 40, p. B. C. M.

JEUNE PILOTE aviateur, Parisien, au front, dem. marr. jeune, jol., femme du monde. Discretion d'honneur. Ecr. : Lardaldié, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 22 a., av. caf., compte sur l'amabil d'une j. et charm. marr. Par. pour bien vouloir corresp. avec lui. Ecrire : Sergent armurier, 3^e infanterie.

JEUNE ENSEIGNE de vaisseau, blessé, hôpital Paris, demande mairaine jol. et gaie. Ecrire : Tibia Perone, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

IL EXISTE encore deux officiers sans mairaines. Qu'attendez-vous ? Ecrire : Popote 4^e (le 31^e bataill. Sénégalais, par B. C. M.

Mar. j., éc. vit. à 2j. crap. belg. L. VanGheenbergh B 158, C. 58.

LIEUT., libre comme l'air, 31 ans, amér.-latin, en conv., voudrait corresp. avec jeune et jol. marr. Paris., dist. gaie, affect. pour dissiper nostalgie, faire oublier misère fourm. et dev. vr. marr. tranchées. Discret. Ecr. : Roios, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin Paris

MARGIS, deux ans front. caf., implore, pour guérison, jeun. marr. Raymond V., 5^e art. à pied, C^{ie} ouv. n° 1.

ENFANT, gâté veut corresp. av. marr. jol., gaie, aim. Ecr. : Marcel s.-lieut. mitr., 66, boul. Raspail, Paris.

LE CAFARD est triste, le printemps est gai. Pour fuir l'un et goûter l'autre, cinq jeunes et jolies mairaines sont demandées par cinq sous-officiers perdus dans tranchées Argonne. Lanchamp. Roumont, Eiffel, Lindmer, Aragon. 8^e C^{ie}. 4^e infanterie.

ELEG. manneq., joie des yeux, voulez-vous m'égayer en m'éc. ? Haste, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SI LE ROIS, la mer et la mont. v. laissent quelq. min., donnez-les moi, aim. marr. Elles me seront chères au centuple. Aristé, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

J. AVIATEUR dem. gent. mairaine, de 28 ans et plus. Ecr. : Boinout, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

41 ANS pour deux, sans corresp., poilus belges supplient gent. mairaines les décaferder. G. Hanneke, E. Noulet, B. 51. armée belge.

J. CHEF popote, cordon bl. inexpér., recevr. avec pl. cons. gent. mairaine. Popote officier, 19^e C^{ie}, 294^e infant.

J. INFIRMIER dés. corresp. avec marr. jeune, affect. de préf. Parisienne. J. Gandon, cap., ambul. 234.

AUX TIRAILLEURS annamites, mais vrai Parisien, de goûts asiatiques et raffinés, sportman eth. du monde, évoquant sur le front, la lointaine Asie et les gentes Parisiennes. ô mairaine mousmé, écrivez-moi ! Asiatic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A MOI... Jolie, gaie mairaine, écrivez avec photo : Jeune capitaine, Le Mesnil-sur-Oger (Marne).

PARISIEN cherche mairaine Parisienne, genre rue de la Paix. Macgrégor, 113^e infanterie, 5^e C^{ie}.

J.S.-OFF. belge, dang. art. syrien dés. marr. gent. p. guér. Qui viend. secour. ? Em. V. d. Berghe, 41^e batt., B. 157, ar. b.

CAPIT. artill. dés. corresp. avec mairaine, 18 à 30 ans, Paris, on Marseill., jol., élégante, spirit. Adress. prem. lett. : Havanade, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTISTE, 25 a., att. nost. Paris et caf., dés. corresp. av. marr. élég., jol. sentim. Louis Vandoorne, A. 322. arm. belg.

RUSSE, lieutenant, désire mairaine aimable. Paris Lieut. Thomachot, p. x. miss. franç. Camp Mailly.

J'enverrai ph à gent. marr. Charlis, E. M. 1^{er} gr., 14^e artil.

POILU, 32 a., dem. corr. av. gent. marr. Marius Marion, sect. autos, T. M. 130, R. V. F. A., arm. Orient, via Mars.

EST-CE POSSIBLE qu'avec ces quelques mots je puisse découvrir la mairaine de mes rêves ? Col ybry, adjudant, escadrille N. 3.

DEUX j. téléph., fr., dés. marr. j., jol. et gent. Billy René, Yvon Mag n. 11^e batterie du 108^e artillerie lourde.

POILU DE LA FLOTTE, battant les mers depuis vingt ans, actuellement en escadre, sollicite gentille mairaine de 30 ans environ. Discretion. Ecrire première fois : Corsaire, Poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes offic. génie discrets, dem. mairaines jolies, gaies, désintéressées. Ecrire première lettre : sous-lieut. ant. Regor, 15, rue Momesnil, Paris.

TROIS sous-officiers aviateurs désire nt mairaines gentilles et agréables. Ecrire : Jack Carpentier, rue Saint-Achul 4, chemin du Réservoir, Amiens.

DEUX gais petits mécanos aviation désirent corresp. mairaines jeunes, gentilles, Parisiennes. Prem. adresse : V. A. L. B., 6, rue de l'Atlas, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, 25 ans, cél. b., sentiment, cœur sensible, demande jeune mairaine distinguée, gaie, aimante. Berk, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes s.-lieut., 21 ans, trois briq., tr. gais, retour de Verd., dés. chasser solit. en corr. av. jeunes, jolies et gaies mairaines (genre V. P.). Envoyez photos. Ecr. sous-lieut. Auguste, Charles, 2^e C^{ie}, 232^e inf.

ON DEMANDE une petite mairaine du genre Claudine. C'est pour un jeune artiller, assez mondain, qui, au fond d'un bois et du fond du cœur, soupire après elle. De Lizery, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT AVIATEUR du front aimerait correspondre avec gentille mairaine ayant quelques instants à perdre. Ecrire : De Vrége, 49, rue Neuve, à Dunkerque.

POILU, 26 ans, dem. marr. aimable pour corresp. Dinod P. C. A. 121, 62 artillerie, par B. C. M., Paris.

TROIS poilus jennes, très gentils, dem. mairaine sentim. Evra, 62^e artill., P. C. A. 121, par B. C. M., Paris.

LIEUT. mitraille., deux ans front, désire corresp. avec marr. jeune, jol., élég., Paris ou environs. Ecrire prem. lettre : Dréant, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieut., blessé, en traitement, dem. jeune, jol. mairaine. Envoyer photo et écrire : de Beaupuy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE télégr., front, dem. marr. sincère, affectueuse. Ecrire : Malray, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LES MAINS de mairaines sont des bijoux, des trésors ! si elles écrivent à une jeune sous-lieutenant. Ecrire : Telleb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS, par pitié ! Une Paris. j., jol. et charmante, voudrait-elle servir de mairaine à jeune officier de l'armée indienne en Mésopotamie ? Une photo si poss. Ecr. : Ange déchu, c/o Cox et Co Charing Cross, London.

ARTILL. belge, au front correct, discret, demande corresp. jol. élégante, affectueuse. Prem. ère lettre : Savage, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES ET CURIEUX

EDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy, 1 volume illustré . . . 3.50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier, Arcanes de l'Amour et de Vénus, 1 v. av. grav. 7.50
HE MERRY ORDER of St Bridget, by Margaret Anson, 2 volumes. . . 30. »
Envoi franco au reçu d'un m^o-poste. — LES CATALOGUES (neuf et occasion) sont joints à toute demande, ou adressés sep^t contre 0 fr. 50

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
Catalogue with
finest specimen sent for 5/ 10/., or £ 1. Price
list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX ET CHOISIS.

Contre 10 fr j'env. frco. et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec. : D ANDRE, boit. pos. n° 24, Bur. X. Paris. Cat. seuls 0 fr. 75)

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris

GRAVURES GALANTES de GERNA. Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Cat. seul 0.75 c.) Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.)

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

ENGLISH BOOKS FOR THE SELECT FEW (See Previous Announcements)

Russian Camp-fire Stories : 76 of them with 7 coloured plates etc. Bold. Gay. Fresh . . . 45 fr.
Tortures of Christian Martyrs : 46 illust. . . 30 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work (Seance) . . 75 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety . . . 50 fr.
Paul de Kock's Works, per vol. (15 in all). . . 3 fr.
Mansour : A Romance of Rape with Violence by Hect. France, 8 illusts by Bazeilhac . . . 15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel. . . 20 fr.
Voltaire's Romances, 3 vol. ill. Superb edit. 100 fr.
Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth). . . 20 fr.
Anthropology : (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0.50 c.). 2 fine vols 24 ill. 75 fr.
Escal Vigor (The Lord of the Dyke) : Smart Novel Strong, and clever (Eekhoud). . . 7 50
Four modern English Novels, all different cloth bd pubd 6/ea. (the lot). . . 10 fr.
Oscar Wilde : Lorian Gray, only illust. edit. 15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare). 40 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.). . . 25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. (Robida's.) 20 fr.
Ananga Ranga : trans. by R.F.B. (Fine Copy) . 35 fr.
Bypaths in Bookland : A study of 60 Rare Forbidden Works with long Extracts and Analyses . . . 35 fr.
Guy de Maupassant : A Lady's Man . . . 5 fr.
Gust. Flaubert : Madame Bovary (Complete). 5 fr.
What Never Dies Barbey d'Aureville, Potent story of an unlawful passion (Curious). . 15 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings, cloth. (Scarce). . . 35 fr.
Age-Rejuvenescence. From the Arabic (Rare) 52 fr.
Basis of Passion Psychology, 2 vol. . . 50 fr.
Michelet (Jules) : The Sorceress. One vol. . 12 fr.
Cornazano : Book of spicy Tales. 1 vol. . . 20 fr.

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.

N. B. Large Stock of Books : Hist. Philosophy Science Above prices for Sales on Continent only. Catalogue of English Books, New and Old. for. 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

NOUVELLE DIRECTION. SOINS d'HYG M^{me} ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

SUNSHINE AGENCY TEL. PASSY 54-16. 11, r. LALO, p. Bois Boul. (2 à 7)

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Miss GINETT MANUCURE PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

HYGIÈNE TOUS SOINS p. jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim et fêtes).

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

HENRY FRERE et SEUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseign. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

Soins d'hygiène par Dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7) 42, r. Trévise, 3^e dr. Fermé le dim.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité d'Alsace, R. de ch. à dr. (2 à 7).

MARCELLE Maison 1^{er} ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE par JEUNE DAME experte. M^{me} LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} et d. 10 à 7.

MARIAGES Renseignements gratuits. M^{son} sérieuse et parfaitem. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers 4^e étage 16, rue de Provence

NOUVEAUTES ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.
Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :
Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS. Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris — CROS ET DÉTAU.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
 2. Les Pêchés capitaux —
 3. Blondes et brunes —
 4. P'tites Femmes — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — par Herouard, etc.
 7. A Montmartre — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — par Léon nec.
 9. Etudes de Nu — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier —
 11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 fr. 50 franco.
Les 12 séries franco contre 18 francs.

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS
Le Journal de Marinette Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.) . . 3,50
Chichinette et C^{ie} 3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin . 3,50
La Lanterne Rouge 3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.) 5. »
Le Portefeuille d'un Talon Rouge . . . 6. »
Souvenirs d'une Cocodette 6. »
De Sodoma 6. »
Mémoires d'une femme de Chambre . 6. »
Le Livre d'Amour des ancêtres (Porberg) . 7,50
L'Œuvre Amoureuse de Lucien 7,50
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes) . . 7,50
Venus in India (La Vénus Indienne) . . . 7,50
Maisons d'Amour et Filles de Joie . . . 15. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.) M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} JANE SOINS d'HYGIÈNE, par EXPERTE 7, f. St-Honoré, 3^e ét. (dim. et f.).

Miss MOLLIE SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

SOINS d'HYGIÈNE par dame diplômée. M^{me} GEORGETTE, 6, r. Croix-d-Petits-Champs, 2^e à dr. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS d'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

Réouverture BAINS. MANUC. ANGLAISE. M^{me} LISLAIR 32, r. d'Edimbourg (Irez-d.-ch. à g.) 2 à 7.

"INOVA" RENSEIGNEMENTS intimes. Informations confidentielles. Représentation en LIBRAIRIE. Demandez choix à 5, 10 ou 20 francs avec catalogues et renseignements utiles et agréables. Écrire : E. WENZ (Dir. par intérim, 28, boulevard Richard-Lenoir, Paris ou Boîte 21, Bureau 11.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES. MARIAGES. Disc. M^{me} de 1^{er} ordre recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS » Belle installat. NOELY, 5, cite Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. M^{me} JANE HADY, 5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. : J. Joffrin.

DIXI Nouvelle installation. MARIAGES, RENSEIGN. 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, gauche.

NOUVELLE INSTALL. SOINS d'HYG. t. l. j. dim. et fêtes. M^{me} SUZANNE, 9, r. Navarin, 9^e ar., 1^{er} et. 1 à 7

SOINS PAR DAME DIPLOM. E. 3, rue Montholon, 2^e étage.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e à dr. (1 à 7) par LIANE Experte TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra).

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MISS LIDY SOINS p. Jeune experte, 12, r. Lamartine, Esc. A, 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Rens. t. sort. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ag. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

SOINS d'HYG. MANUC. dipl. p. RUSSE Experte Trait. élect. SELECT MAISON M^{me} REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} et. 10 à 7.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. SOINS d'HYGIÈNE. par EXPERTE. M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MAIGRIR REMÈDE NO VEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'« OYDINE-L'ER » Net. Grat. s. pli fermés. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} et., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MISS BERTHY PEDICURE. 4, faub. St-Honoré, 2^e s. entr. Angl. r. Royale. 10 à 7.

LUCETTE DE ROMANO LEÇONS d'ANGLAIS et RUSSE 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7)

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. M^{me} TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e s. ent. Etoile

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris



UNE SURPRISE NAVALE : UN SOUS-MARIN CONQUIS PAR UNE SIRÈNE